EDITH PIAF

30E ANNIVERSAIRE

EDITH PIAF

30e ANNIVERSAIRE

EDITH PIAF

30e ANNIVERSAIRE

TOUS DROITS DU PRODUCTEUR DE L'ŒUVRE PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS. SAUF AUTORISATION LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, LA UTILISATION DE CE DISQUE POUR EXÉCUTION PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS.
CD 1
EDITH PIAF
30e ANNIVERSAIRE
COMPACT disc DIGITAL AUDIO
Made in Holland
Biem/Stemra
CN ℗ & © 1993 EMI France
8270980
EMI
FRANCE

CD 2
EDITH PIAF
30e ANNIVERSAIRE
EMI
FRANCE
8270990
COMPACT disc DIGITAL AUDIO
Made in Holland
Biem/Stemra
CN ℗ & © 1993 EMI France
SAUF AUTORISATION LA DUPLICATION, LA
EXÉCUTION PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS

CD • 1

1. **La vie en rose** 3'03
   Louiguy - Edith Piaf • Ed. Arpège/Seiller • ℗ 1946
2. **J'm'en fous pas mal** 4'18
   Orchestre direction : Guy Luypaerts • Musique et Paroles : Michel Emer • Ed. Beuscher • ℗ 1946
3. **Les trois cloches** Avec les Compagnons de la Chanson 4'10
   Jean Villard - Arrgt. : Marc Herrand • Ed. Meridian • ℗ 1946
4. **Les amants de Paris** 3'10
   Orchestre direction : Robert Chauvigny • Léo Férré - E. Marnay • Ed. S.E.M.I./Chant du Monde • ℗ 1948
5. **Bal dans ma rue** 2'55
   Orchestre direction : Robert Chauvigny • Musique et Paroles : Michel Emer • Ed. Edimarton • ℗ 1949
6. **Plus bleu que tes yeux** 3'12
   Musique et Paroles : Charles Aznavour • Ed. Breton • ℗ 1951
7. **Hymne à l'amour** 3'25
   Orchestre direction : Robert Chauvigny • Marguerite Monnot - Edith Piaf • Ed. Edimarton • ℗ 1950
8. **Jezebel** 3'07
   W. Shanklin - Charles Aznavour • Ed. Breton/Pigalle • ℗ 1951
9. **Padam padam** 3'16
   Noël Glanzberg - Henri Contet • Ed. Salabert • ℗ 1951
10. **Hymn To Love** (Hymne à l'amour) 3'25
    Marguerite Monnot - Eddy Constantine • Ed. Edimarton/Breton • ℗ 1950
11. **Bravo pour le clown** 3'04
    Orchestre direction : Robert Chauvigny • Louiguy - Henri Contet • Ed. Hortensia • ℗ 1953
12. **Johnny, tu n'es pas un ange** 2'10
    Orchestre direction : Robert Chauvigny • Les Paul - Francis Lemarque • Ed. Tropicales • ℗ 1953
13. **La goualante du pauvre Jean** 2'00
    Marguerite Monnot - R. Rouzaud • Prop. des auteurs • ℗ 1954
14. **Le "Ça ira"** du film "Si Versailles m'était conté" 2'22
    Folklore - Arrgt. : J. Françaix • Ed. R. Ventura • ℗ 1954
15. **L'accordéoniste** 3'35
    Orchestre direction : Robert Chauvigny • Musique et Paroles : Michel Emer • Ed. S.E.M.I. • ℗ 1955
16. **La vie en rose** (en anglais) 3'24
    Louiguy - Edith Piaf. Adapt. : M. David • Ed. Arpège/Seiller • ℗ 1950
17. **C'est à Hambourg** 3'00
    Marguerite Monnot - Délècluse/Senlis • Ed. Enoch • ℗ 1955
18. **L'homme à la moto** 2'04
    Orchestre direction : Robert Chauvigny • Lieber - Stoller - Adapt. Jean Dréjac • Ed. Hill & Range/Pigalle • ℗ 1956
19. **Les amants d'un jour** 3'13
    Orchestre direction : Robert Chauvigny • Marguerite Monnot - Délècluse/Senlis • Ed. Beuscher • ℗ 1955
20. **Autumn Leaves** (Les feuilles mortes) 3'27
    Joseph Kosma - Jacques Prévert/Mercer • Ed. Enoch • ℗ 1956
21. **Dans les prisons de Nantes** Avec les Compagnons de la Chanson 2'30
    Chanson populaire - Arrgt. : Marc Herrand • Ed. Meridian • ℗ 1946
22. **Pour moi toute seule** Avec les Choeurs de René Saint-Paul 3'20
    G. Lafarge/F. Monod - M. P. Gérard • Ed. Breton • ℗ 1949
23. **Il y avait** 3'09
    Charles Aznavour/Pierre Roche - Charles Aznavour • Ed. Breton • ℗ 1950

EDITH PIAF

30 ANS DE PRÉSENCE ET 30 ANS D'ABSENCE... 60 ANS DE LÉGENDE !

Que reste-t-il d'Edith Piaf trente ans après sa disparition ?

D'abord, une série de classiques de la chanson française : "L'hymne à l'amour", "Mon légionnaire", "Les trois cloches", "La vie en rose", "La foule", "Mon manège à moi", "L'homme à la moto", "Milord", "Non, je ne regrette rien". Les trois minutes de ses chansons portent toujours la substance de l'essentiel. Quand elle meurt sur scène d'amour, on lui pardonne toujours, comme à personne, de renaître le lendemain.

Trente ans après, il reste aussi l'image de cette frêle silhouette aux cheveux noirs, le regard brillant, le geste retenu et pathétique. Un symbole du réalisme des années 30. Pourtant quelle énergie dans ce petit bout de femme vêtue de sombre. Avant de se détruire, Piaf a dû se construire, devenir "la plus grande figure de l'histoire de la chanson" (dixit "le petit Robert"). Cette légende, elle l'a forgée, jour après jour, jouant à cache-cache avec elle-même. Tour-à-tour, elle est touchante et fragile, provocatrice et destructrice, en se jouant de tous les excès.

SANS CETTE PRODIGIEUSE CAPACITÉ D'AUTO-DESTRUCTION, GIOVANNA GASSION SERAIT-ELLE DEVENUE ÉDITH PIAF ?

Dickens et Zola auraient pu unir leurs talents. Ils auraient eu du mal à imaginer l'histoire d'Edith Giovanna Gassion qui voit le jour le 19 décembre 1915. Abandonnée par sa mère, son père, saltimbanque, la confie à la tenancière d'un "claque" en Normandie, jusqu'en 1922. Après quoi, elle suit son père de ville en ville. En 1930, affranchie de la férule paternelle, elle chante en duo avec Simone Berteaut qui deviendra son alter ego, son âme damnée...dans les rues...et les casernes. En 1932, la voilà casée et enceinte. Maman en 1933, elle perdra son enfant en 1935. Découverte à l'automne de la même année par Louis Leplée, figure des nuits parisiennes, elle fait les beaux soirs du "Gerny's". Elle enregistre dès la fin de l'année, "L'Etranger" et "Les Mômes de la cloche". Marguerite Monnot lui écrit des chansons. Au printemps 1936, Leplée est assassiné. On subodore très vite une sordide affaire de mœurs. Le public met la Môme au ban de l'infâmie. Elle passe cependant à Bobino et à l'Européen à la fin du printemps. Mais, le disque et les scènes parisiennes ne peuvent nourrir une artiste débutante. Elle part à la conquête de la France profonde. A la fin de l'été, elle

téléphone à Raymond Asso, auquel elle a refusé "Mon légionnaire". Après Leplée, il devient son nouveau mentor. A l'automne, elle décroche l'Alhambra. En janvier 1937, elle inscrit dans la cire deux titres d'Asso et Monnot : "Mon légionnaire" et "Le Fanion de la légion". Au printemps, elle est à nouveau sur les planches à Bobino. Mais ce n'est pas assez pour Edith. Elle veut l'ABC, le plus prestigieux music-hall parisien. Au printemps, le bastion tombe et le vent tourne. Elle triomphe à l'ABC. Dès l'automne, on la réclame à nouveau à l'ABC, dont elle fait la tournée provinciale. En juin 1938, elle est à l'Européen, puis, en octobre, elle enregistre "C'est lui que mon cœur a choisi". La machine est lancée, et c'est en montant sur les planches - sans micro - qu'on gagne le public. Elle est à Bobino, à l'automne 1938 et au printemps 1939. A l'automne 1939, la guerre éclate. Asso est mobilisé. Michel Elmer, lui laisse une chanson avant de rejoindre le front : "L'accordéoniste". Edith gagne sa vie au Night Club, puis elle est à l'affiche de l'Européen. Elle remarque un jeune chanteur, Paul Meurisse, elle le croque.

A la fin de l'hiver 1940, le couple se produit à Bobino avant de créer sur scène "le Bel indifférent" de Jean Cocteau. Au printemps, Edith remonte sur les planches de l'Européen avec Paul Meurisse. Parallèlement, les deux amants tournent dans "Montmartre-sur-Seine" avec Jean-Louis Barrault, Serge Reggiani, Georges Marchal, puis participent à "La revue de l'ABC". Au printemps 1941, ils sont à Bobino. Edith travaille maintenant avec Henri Contet, et au début de l'été, fait l'Européen. En 1942, l'Occupation est difficile à vivre. Son amant du moment est le pianiste juif Norbert

Glantzberg. Parce qu'elle aime la provocation. A l'automne, elle est à l'ABC. En 1943, la France a touché le fond. Durant l'été, elle se produit à Bobino et va chanter pour les prisonniers dans les stalags. Elle les aide aussi à s'évader. C'est pendant cette période d'Occupation, que Piaf rencontre les Compagnons de la Chanson. En 1944, le second conflit mondial touche à sa fin. Lou Barrier devient l'imprésario de Piaf, il décroche un premier contrat de deux semaines au "Moulin Rouge". La première partie est assurée par Yves Montand. Piaf aimera Montand, avec lequel elle joue le rôle qui va être désormais celui de sa vie : Pygmalion. Début 1945, il est en vedette américaine de son tour de chant à l'Etoile. C'est un triomphe. A l'automne, elle est à nouveau à l'Etoile, puis pendant l'hiver à Bobino. Elle décide de quitter Polydor pour Pathé. Elle part en tournée en Alsace. Quand elle rentre à Paris, un des Compagnons de la Chanson a succédé à Montand. Montand, "viré" pour cause de succès. Elle lui a beaucoup apporté : l'a imposé au cinéma dans "Etoile sans lumière". Ce sont les Compagnons qu'elle va mettre maintenant sur la voie du succès. Ils sont dans la même "écurie". Pathé a décidé de mettre les moyens pour les imposer tout en relançant la carrière d'Edith. Avec eux, Piaf tourne "Neuf garçons, un coeur" et enregistre "Les trois cloches". A l'occasion de l'interprétation scénique de cette chanson, Edith troque sa robe noire contre une robe longue bleu pâle. La chanson fait un triomphe.

A l'automne 1946, Edith retourne au studio Pathé pour de nouvelles chansons dont "La vie en rose", et se produit à l'Etoile avec les Compagnons. Durant l'hiver, elle fait son premier voyage aux USA, et chante au "Constitution Hall". A l'automne 1947, Piaf est à nouveau à l'Etoile, elle décide de repartir aux Etats-Unis avec les Compagnons. Ensemble, ils chantent au Play House, tout le succès est pour les Compagnons qui partent en tournée, alors qu'elle accepte de jouer son va-tout et de chanter au Versailles de New-York.

De retour en France, à l'ABC, au printemps 1948, elle fait un nouveau triomphe, avant de repartir en juillet, aux Etats-Unis, où elle a une liaison avec Cerdan. Pour la première fois, la chanteuse ne s'est pas amourachée d'un chanteur. A l'automne, une chanson d'Edith Piaf est classée en Angleterre dans le tout nouveau classement des petits formats. Au printemps 1949, Piaf triomphe à nouveau à l'ABC, puis repart pour New-York. L'avion de Cerdan s'écrasera quand il voudra la rejoindre. Edith est brisée par la mort de Cerdan. Drogues et alcools vont devenir son refuge le plus sûr.

Début 1950, salle Pleyel, elle chante "L'hymne à l'amour", chanson à la mémoire de Marcel. Après son nouveau tour de chant à l'ABC, au printemps, elle enregistre plusieurs de ses chansons en anglais. Elle devient proche d'Eddie Constantine, et, en 1951, Piaf revient au théâtre dans "La Petite Lili" à l'ABC. Deux coureurs cyclistes, André Pousse et Toto Gérardin succèderont officiellement au bel Américain à Paris. Si elle enregistre "Je hais les dimanches" qu'Aznavour - encore peu connu - lui apporte, c'est qu'elle a envie de le mettre à sa disposition. En vain. Edith retourne en studio pour "Jezebel", adapté par ce dernier. A la fin de l'année, elle se produit à l'ABC avant de tourner "Paris chante toujours". En 1952, Edith convole avec le chanteur-compositeur Jacques Pills et confie au micro de nouvelles œuvres pour la postérité comme "Je t'ai dans la peau" signé par Pills et son pianiste, le futur Gilbert Bécaud. Juste avant de partir pour New-York, où elle se marie, elle tourne "Boum sur Paris". En 1953, elle est à Miami, où elle chante au Copa City Night. En juillet, rentrée à Paris, Gilbert Bécaud lui apporte des chansons. Elle enregistre "Les amants de Venise", "Bravo pour le clown" et "Les croix". Début 1954, Piaf enregistre un futur classique "La goualante du pauvre Jean", et se produit successivement à l'Alhambra, puis à Bobino. Avant de participer, au printemps, au tournage de "Si Versailles m'était conté" de Sacha Guitry, où elle chante "Ça ira". Elle reprend ensuite "Le bel indifférent" sur la scène du théâtre Marigny, avec Jacques Pills. A l'automne, elle est à nouveau en studio pour, entre autres, "Sous le ciel de Paris". Son répertoire oscille maintenant entre les chansons pathétiques puissantes et des chansons sentimentales plus légères. Début 1955, elle fait l'Olympia pour la première fois. A la fin de l'année, elle retrouve New-York , et à la fin de l'hiver, en 1956, enregistre "Les amants d'un jour" et "L'homme à la moto". Avant l'été, elle fait salle comble à l'Olympia avant de tourner dans "Les amants de demain". Juste après, elle retraverse l'Atlantique. Pendant onze mois, elle va parcourir l'Amérique du nord au sud. Piaf chante au Carnegie Hall de New-York. 7 minutes de standing ovation. A la fin de l'année 1957, elle enregistre "La Foule". En 1958, ses succès récents répétés, lui permettent de rester à l'affiche de l'Olympia pendant trois mois avec Félix Marten. Ce dernier lui donne l'envie d'enregistrer "Mon manège à moi". A peine Félix Marten mis sur les rails, qu'elle l'abandonne pour un jeune artiste peintre américain, Douglas Davies, qui durera le temps d'une toile.

A la fin du printemps 1959, elle enregistre "Milord" de Georges Moustaki. Ce dernier va lui donner son premier tube au hit anglais. Elle finira également n°3 en Italie et n°1 en Allemagne et aux Pays-Bas. Avec Moustaki, à la fin de l'année, elle enregistre pour New-York, où elle s'effondre sur la scène du Waldorf Astoria. De retour en France, elle entreprend une nouvelle tournée.

... CETTE FRÊLE SILHOUETTE AUX CHEVEUX NOIRS, LE REGARD BRILLANT, LE GESTE RETENU ET PATHÉTIQUE...

En 1960, Charles Dumont, qu'elle a longtemps boudé, lui apporte "Non, je ne regrette rien". La chanson triomphe rapidement dans toute l'Europe. N°1 du hit des Pays-Bas, N° 9 en Italie. Fin 1960, elle enchaîne avec "Mon Dieu", une autre chanson historique. Les succès signés Dumont lui permettent d'envisager l'Olympia avec sérénité. Elle y restera quatre mois, jusqu'au printemps 1961. Elle triomphe grâce aux chansons de Dumont et met en boîte "Exodus", la bande originale du film du même nom. Avant l'été, voilà que point un futur succès, "Les amants". Durant l'hiver 1962, Edith rencontre Théo Sarapo. Il lui donne l'énergie pour se remettre à travailler. Ils se marieront à l'automne. Pendant les fiançailles, ils enregistrent

"A quoi ça sert l'amour" et font l'Olympia peu après. A la fin de l'hiver, ils sont à Bobino. Edith, fatiguée, est hospitalisée au printemps. Pour l'été, Théo la conduit, convalescente, sur la côte. Edith rechute. Elle est hospitalisée. Quand elle s'éteint le 11 octobre 1963, clandestinement, dans la nuit, les yeux brouillés par les larmes, Sarapo prend la route vers Paris. Il ramène en voiture la dépouille mortelle. Piaf est inhumée le 14 octobre au cimetière du Père Lachaise. La Chanson enterre une étoile.

Mythe de son vivant, Piaf était condamnée à l'éternité. En 1993, ses années de carrière après la mort ont battu en brèche celles qui l'ont précédée. La vie de Piaf est une légende, un roman, en aucun cas, cette histoire ne pourrait être vraie. Et pourtant... Même si la force de l'histoire est telle qu'on est en droit de se demander si la môme a vraiment existé : il y a les chansons. Et cette voix qui sortie des entrailles nous rappelle que pleurer l'amour, c'est chanter la vie.

Jean-Pierre Pasqualini et Bruno Jacquot.
avec la collaboration de Ronan Le Guen
et Jean-Louis Camet.
Platine. Le magazine de toute la chanson.
Juin 1993.

Ce texte est un extrait
de la biographie complète de Piaf.
Disponible dans le livret
du coffret EMI de la chanteuse.

EMI remercie Platine qui a collaboré
à la réalisation de cette compilation.
Platine, le magazine du passé, du présent et de l'avenir de la chanson,
chez votre marchand de journaux.

Pour tout renseignement concernant E. Piaf :
Bernard Marchois
"Les Amis d'Edith Piaf"
5, rue Crespin du Gast
75011 Paris
Compact BP 373 75625 Paris cédex 13.

EDITH PIAF

30 YEARS ON STAGE, 30 YEARS OFF : 60 YEARS OF LEGEND !

What remains of Edith Piaf 30 years after her death ?

First and foremost, a whole string of French song classics : "L'hymne à l'amour", "Mon légionnaire", "Les trois cloches", "La vie en rose", "La foule", "Mon manège à moi", "L'homme à la moto", "Milord" and "Non, je ne regrette rien".

Thirty years later, there remains the image of this frail silhouette, black-haired, bright-eyed, restrained and pathetic of gesture. A symbol of the realism of the 1930s. And yet what immense energy this tiny, dark-clad woman had. Before embarking upon a course of self-destruction, Piaf had had to struggle in quest of self-construction, building up a life that made her "the greatest figure in the history of song" (to quote France's "Petit Robert"). Day in, day out, she worked to forge the Piaf legend, all the while playing hide-and-seek with her inner self, one moment touching and fragile, the next provocative and destructive.

Even the combined imaginations of Dickens and Zola could hardly have cooked up the story of Edith Giovanna Gassion, born on 19 December 1915. Abandoned by her mother, she was placed by her travelling-showman father in the care of the madam of a cheap Normandy brothel. Here she remained until 1922, when she rejoined her father and accompanied him on his travels. In 1930, by now free of paternal authority, she started singing in a duo with Simone Berteaut, a woman destined to become her alter ego and misguiding spirit. The pair of them worked the streets and the camps, and by 1932 Piaf was with a man and pregnant. The child was born the following year, but died in 1935.

By the autumn of that same year, Piaf had come to the attention of Louis Leplée, a Paris night-life figure who booked her into the Gerny's club. "La môme" Piaf proved such a success that Polydor signed her up, and before the year was out she had recorded "L'étranger" and "Les mômes de la cloche". Marguerite Monnot started writing songs for her. In the spring of 1936, however, Leplée was murdered, a sordid affair that finished up rebounding on Piaf and soiling her image. She nevertheless played late-spring engagements at the Bobino and the Européen. Records and Paris stages, strange though it may seem today, were insufficient to keep a young beginner in food, so Edith set out to conquer France's far-flung provinces. In the late summer, she phoned Raymond Asso, whose "Mon légionnaire" she had earlier refused, and the contact resulted in his succeeding Leplée as her mentor. In the autumn she landed a booking at the Alhambra, and by January 1937 was waxing two titles by Asso and Monnot, "Mon légionnaire" and "La fanion de la légion". The spring found her back on the boards of the Bobino, but none of this was enough for Edith, who had set her mind on the ABC, the most prestigious Paris music-hall. Before that spring was out, the bastion had fallen, turning the tide of her career. She notched up a triumph at the ABC, and by the autumn they were clamouring for her return, all of which resulted in a tour of the provinces with the ABC show. In June 1938 she was back at the Européen, then the following October recorded "C'est lui que mon coeur a choisi". She was now well and truly on her way, projecting her voice without a mike and taking her audiences by storm. She fulfilled two further dates at the Bobino, the first in the autumn of 1938, the second the following spring. By the autumn of 1939, war had broken out. Asso was called up, and Michel Emer, just before leaving for the front, penned a song for her, "L'accordéoniste". Edith was now earning her living at the Night Club, but later reappeared on the bill of the Européen. A young singer by the name of Paul Meurisse caught her attention, and she proceeded to devour him.

As the winter of 1940 was drawing to a close, Piaf and Meurisse appeared together at the Bobino, then played in the stage premiere of Jean Cocteau's "Le bel indifférent". In the spring, the two lovers returned to the Européen, at the same time taking part in the filming of "Montmartre-sur-Seine" with Jean-Louis Barrault, Serge Reggiani and Georges Marchal. They then featured in "La revue de l'ABC", and in the spring of 1941 they were billed at the Bobino. Edith was by this time working with Henri Contet, and in the early summer she was booked into the Européen. Her lover of the moment was by now Norbert Glanzberg, a Jewish pianist, something that appealed to her taste for provocation. In the autumn she again appeared at the ABC.

By 1943 France had hit rock-bottom, and during the summer of that year Edith featured at the Bobino and toured the stalags singing for prisoners, many of whom she helped to escape. It was during this Occupation period that she met Les Compagnons de la Chanson. In 1944, the end of war in sight, Lou Barrier became her impresario, and he landed her a first two-week engagement at the Moulin Rouge. Opening the show was Yves Montand, and Edith was again all set to fall in love, now about to play that Pygmalion role henceforth the story of her life. In early 1945 Montand was opening act on her show at the Etoile, where she promptly scored another triumph. By the autumn Edith was back at the Etoile, then during the winter played the Bobino.

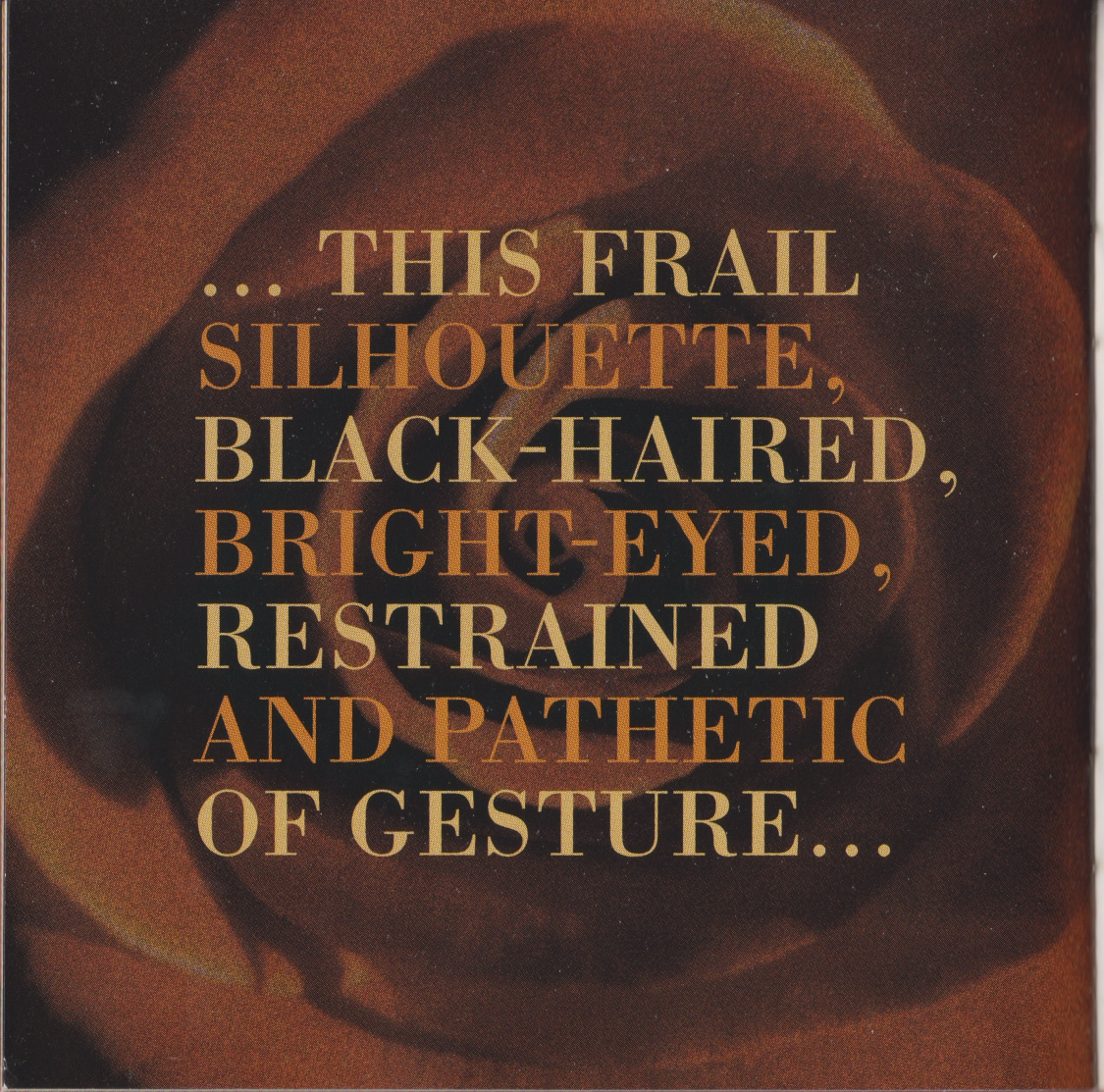
Having taken the decision to leave Polydor for Pathé, she set off on a tour of Alsace. By the time she returned to Paris, one of the Compagnons de la Chanson had stepped into the role of lover, Montand discarded because too successful. Edith had already opened many doors for Montand, even procuring him an opportunity in the film world with a part in "Etoile sans lumière". It was now the turn of the Compagnons de la Chanson to be set upon the road to success. The group belonged to the same recording stable, and Pathé now decided to invest in promoting it while at the same time giving the Piaf career fresh impetus. In their company Edith appeared in "Neuf garçons, un coeur" and recorded "Les trois cloches". When they performed this number on stage, she forsook her usual black dress for a long pale-blue one. The song, known in English as "The Three Bells", was a triumph.

In the autumn of 1946 Edith returned to the Pathé studios to record several new songs, among them "La vie en rose", and then appeared at the Etoile with the Compagnons. During the winter she made her first trip to America, singing at Washington's Constitution Hall. The autumn of 1947 found her back at the Etoile, but she then decided to return to America with the Compagnons. They appeared together at the Play House in New York, where the Compagnons met with such success that they set off on a tour of their own while Edith went for the jackpot by accepting an engagement at the Versailles.

Back in France, she scored another triumph at the ABC in the spring of 1948, then in July returned yet again to America, where she started an affair with boxer Marcel Cerdan. For the first time in her life she had fallen for someone not a singer. In the autumn, an Edith Piaf song moved into England's newly launched sheet-music charts. By the spring of 1949 it was again triumph time at the ABC, then back to New York. Cerdan set off to join her, but was killed when the plane in which he was travelling crashed. Edith, totally broken by his death, was soon seeking refuge in drugs and alcohol.

At the outset of 1950, in Paris's Salle Pleyel, she sang "L'hymne à l'amour" in Cerdan's memory. After doing a new show at the ABC in the spring, she recorded several of her songs in English. She began a relationship with Eddie Constantine, and in 1951 returned to theatré in "La petite Lili" at the ABC. Two cyclists, André Pousse and Toto Gérardin, found a place in her heart, replacing her handsome American in Paris. In recording "Je hais les dimanches", offered her by a still little-known Charles Aznavour, Edith was attempting to take the man over, but in vain. She returned to the studios to record "Jezebel", adapted by Aznavour. At the end of the year she appeared at the ABC prior to filming "Paris chante toujours". In 1952 she married singer-composer Jacques Pills and recorded other pieces destined for posterity such as "Je t'ai dans la peau", co-written by Pills and his pianist, a man by the name of Gilbert Bécaud. Just before leaving for New York, where she went through a second marriage ceremony with Pills, she filmed "Boum sur Paris". In 1953 she sang at the Copa City Night in Miami. When she returned to Paris in July, Gilbert Bécaud brought her songs. She recorded "Les amants de Venise", "Bravo pour le clown" and "Les croix". In early 1954 she recorded a future classic, "La goualante du pauvre Jean", and appeared at the Alhambra and the Bobino. In the spring she took part in the Sacha Guitry film "Si Versailles m'était conté", in which she sang "Ça ira". She then played in a revival of "Le bel indifférent" with Jacques Pills at the Marigny Theatre. In the autumn she was back in the studios, and among a number of songs she recorded was "Sous le ciel de Paris". Her repertoire now oscillated between intensely emotional songs and lighter, more sentimental material. In early 1955 she played the Olympia Theatre for the first time, and by September was back in New York, after a three-year absence, appearing at the Versailles. She then moved on to Havana and Mexico. At the end of the very cold winter of 1956, she recorded "Les amants d'un jour" and "L'homme à la moto". By the time summer came round, she had already played to sell-out houses at the Olympia. She then headed back across the Atlantic and spent 11 months touring America from north to south. Among the venues were the Constitution Hall in Washington and the Carnegie Hall in New York, and she experienced the satisfaction of receiving a seven-minute standing ovation. At the end of 1957 she played in the film "Les amants de demain" and recorded "La foule". In 1958, her repeated recent successes enabled her to sail through a three-month run at the Olympia with Félix Martin. Martin inspired her to record "Mon manège à moi", but no sooner had she helped launch him than she left him for a young American painter, Douglas Davies, for a romance that lasted the time of a single canvas.

In the late spring of 1959 Edith recorded Georges Moustaki's "Milord", her first big success in the English hit-parade. It also made third place in Italy and reached the number-one spots in Germany and Holland. At the end of the year she set off with Moustaki for New York, where she collapsed on-stage at the Waldorf Astoria. Yet once back in France, she again set out on tour



In 1960 Charles Dumont, whom Edith had long ignored, came to her with "Non, je ne regrette rien", a song that quickly became a big hit throughout Europe. Number-one in Holland, number-nine in Italy. In late 1960 she followed up with "Mon Dieu", another historic song. These Dumont-penned hits opened the way to a four-month run at the Olympia, the show continuing through until the spring of 1961. This latest triumph was based on Dumont's songs, but she also recorded "Exodus" for the sound-track of the film of the same name. And, before the summer, a future hit was on the way : "Les amants". During the following winter, Edith met Théo Sarapo, who gave her the energy to start working again. They married in the autumn of 1962. During their period of engagement they recorded "A quoi ça sert l'amour", and appeared at the Olympia shortly after. The close of winter 1963 found them at the Bobino, but Edith was now weary and by the spring had been hospitalised. That summer Théo took her to the Riviera to convalesce, but she suffered a relapse and was again hospitalised. When she died, in secret, during the early hours of 11 October 1963, her eyes moist with tears, Sarapo headed for Paris by car with her corpse. Edith Piaf was buried in the Père Lachaise cemetery on 14 October. The world of song was burying its star.

A legend in her lifetime, Piaf was condemned to eternity. In this year of 1993, after a posthumous career spanning 30 years, she remains as powerfully present as ever. Her life was genuinely the stuff of legend, a novel surely not rooted in truth. And yet, even if the nature of the story is such that we are justified in wondering whether it is anything more than fiction, there is still the reality of the songs. And of that voice which, surging forth from the innermost soul, reminds us that to weep about love is to sing about life.

Adapted from the French by Don Waterhouse

Photos : Studio Harcourt © Ministère de la Culture-France
Artwork : FKGB

CD • 2

827 097 0

1. LA FOULE 2'55
A. GARRAL • M. RIVGAUCHE • ED. METROPOLITAINES • Ⓟ 1957
2. MON MANÈGE À MOI (TU ME FAIS TOURNER LA TÊTE) 3'00
GLANZBERG • JEAN CONSTANTIN • ED. MERIDIAN • Ⓟ 1958
3. FAIS COMME SI 2'16
MARGUERITE MONNOT • MICHEL RIVGAUCHE • ED. SALVET • Ⓟ 1958
4. JE SAIS COMMENT 3'20
J. BOUQUET • J. BOUQUET/ROBERT CHAUVIGNY • ED. SALABERT • Ⓟ 1958
5. MILORD 4'26
MARGUERITE MONNOT • GEORGES MOUSTAKI • ED. SALABERT • Ⓟ 1959
6. NON, JE NE REGRETTE RIEN 2'20
CHARLES DUMONT • MICHEL VAUCAIRE • ED. S.E.M.I. • Ⓟ 1960
7. LES FLONFLONS DU BAL 2'28
ORCHESTRE DIRECTION : ROBERT CHAUVIGNY • CHARLES DUMONT • MICHEL VAUCAIRE • ED. SALABERT • Ⓟ 1960
8. LE VIEUX PIANO 3'11
CLAUDE LEVEILLÉ • HENRI CONTET • ED. SALABERT • Ⓟ 1960
9. MON VIEUX LUCIEN 2'49
CHARLES DUMONT • MICHEL RIVGAUCHE • ED. MERIDIAN • Ⓟ 1961
10. MON DIEU (EN ANGLAIS) 3'31
CHARLES DUMONT • MICHEL VAUCAIRE • ED. MERIDIAN • Ⓟ 1961
11. SOUS LE CIEL DE PARIS 3'23
ORCHESTRE DIRECTION : ROBERT CHAUVIGNY • H. GIRAUD • JEAN DRÉJAC • ED. CHOUDENS • Ⓟ 1954
12. LES AMANTS AVEC CHARLES DUMONT 3'53
CHARLES DUMONT • EDITH PIAF • ED. BEUSCHER • Ⓟ 1961
13. A QUOI ÇA SERT L'AMOUR AVEC THÉO SARAPO 2'25
MUSIQUE ET PAROLES : MICHEL EMER • ED. BEUSCHER • Ⓟ 1962
14. UNE VALSE 3'20
ORCHESTRE DIRECTION : JEAN LEGGIA • CHARLES DUMONT • JACQUES PLANTE • ED. PLANTE • Ⓟ 1962
15. EMPORTE-MOI 3'12
FRANCIS LAI • JACQUES PLANTE • ED. PLANTE • Ⓟ 1962
16. L'HOMME DE BERLIN 3'02
FRANCIS LAI • M. VENDOME • ED. BARCLAY • Ⓟ 1963
17. LÉGENDE (INÉDIT) 4'22
GILBERT BÉCAUD • EDITH PIAF • ED. BEUSCHER • Ⓟ 1955
18. UN DIMANCHE À LONDRES (INÉDIT) 2'30
THÉO SARAPO • ED. BARCLAY • Ⓟ 1962
19. A L'ENSEIGNE DE LA FILLE SANS CŒUR 3'25
PAROLES ET MUSIQUE : GILLES • ED. S.E.M.I. • Ⓟ 1951
20. LA VALSE DE L'AMOUR 2'18
MARGUERITE MONNOT • EDITH PIAF • ED. BEUSCHER • Ⓟ 1951
21. LES MOTS DE L'AMOUR 3'26
CHARLES DUMONT • MICHEL RIVEGAUCHE • ED. MERIDIAN • Ⓟ 1960

17 & 18 "AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE MME CHAUVIGNY"